Quant au tonnelier JOSEPH Mersch, il figure parmi les adjudicataires des meubles et effets (lot 16) provenant de la succession de feu Jean-Nicolas van der Noot et adjugés en vente publique du 30/5/1785.⁸⁾

Nous avons affaire ici à ce Jean qui est signalé en 1768 pour exercer le métier de tonnelier au n° 114 de la «Hohlgasse» (rue de l'Hôpital).⁹⁾

Avant la rentrée des troupes républicaines en 1795 Jean Mersch s'enfuit à Etalle. C'est ainsi qu'il en vint à figurer sur la «4^e liste des absents du Département des Forêts, prévenus d'émigration», liste établie le 28 vendémiaire an V (19/10/1796).¹⁰⁾

—O—

Faisons également figurer dans la deuxième génération SONDAGH (Dominique) qui, originaire de Mersch, fut admis bourgeois de la ville de Luxembourg, le 5/6/1676, en même temps que son fils THIBAUT.¹¹⁾

Nous nous demandons si ce Sondagh ne serait pas le Sontagh Mersch dit Kettenmeyers Sontagh, qui était fermier à la vouerie Kettenmeyer près de Mersch, et de qui il est question dans un acte de bail signé le 19/9/1671 avec le conseiller au Conseil Provincial Jean Moreau. Le contrat — qui comprenait également des arrangements remontant à 1669 — obligeait Mersch à la fourniture annuelle d'un maldre de froment, d'un maldre de grains et de 3 maldres d'avoine à faire au domicile de Moreau à Luxembourg ainsi que d'un maldre d'avoine à livrer à la vouerie Kuckers.

En outre Mersch devait payer à J. Kleyner, mayeur de la haute justice de Bertrange, deux fois par an 100 écus à 48 sols et une fois par an 30 sols. En cas de non-paiement, Mersch devait fournir à Kleyner à la St-Martin un maldre de froment, un maldre d'avoine et deux maldres de grain.¹²⁾

En 1684, alors qu'il habitait une des maisons du côté Sud de la rue Beaumont (le n° 39)¹³⁾, le bourgeois Dominique Mersch fut mêlé à une fort pénible affaire: le 28 février de cette année, un ancien sergent réformé de la compagnie du comte Macquerel voulut aider Mersch à entasser du bois, et cela par pure complaisance et sans qu'on lui eût demandé ce service. Par malheur l'aimable sergent fut tué, frappé par une bûche de bois. Mersch promit à la veuve, pour l'entretien de ses enfants, 5 patagons et 2 bichets de grains, non sans avoir reçu la promesse faite devant témoins, «de n'entamer jamais de procès ni contre Mersch, ni contre ses héritiers, et d'obtenir le même engagement ... de la part de Macquerel».¹⁴⁾

Quand, le 1/1/1690, et pour une année, les fermes des péages aux portes de la ville furent mises aux enchères, Dimanche Mersch acquit celle de la Porte du Château pour 100 livres, montant qui subit une réduction de 25 livres 6 sols, étant donné que la porte était fermée pendant 3 mois et 8 jours.^{14)bis)}

En 1709 Sondagh Mersch figure comme témoin dans le drôle de procès que les justicier et échevins de la Ville intentèrent à la Confrérie de St-Sébastien pour lui contester le droit d'organiser des jeux pendant le dimanche de la «Schuebermess». Mersch témoigne en faveur des «rescribents», qui furent déboutés.¹⁵⁾